

L'Eucharistie

Je ne suis pas d'un naturel envieux, mais ce n'est pas pour ça que je vais regarder manger quelqu'un quand j'ai faim !

Et bien, aujourd'hui, j'ai faim de Dieu !

Vous l'avez remarqué cette fois, je L'ai mis en majuscules. J'ai faim de compréhension, j'ai faim d'explications, j'ai vécu ce que très peu de gens vivent, la grâce divine avec tout le *package* : la notice pour la voyance, et les guérissons. Je devine les choses les plus intimes, les plus croustillantes. En quelques mots, je mets une personne d'équerre d'entrée de jeu, en général elle blêmit. Je le fais pour leur démontrer que je ne suis pas un charlatan, surtout chez les septiques, ce sont mes préférés.

Je leur dis :

« Tu couches avec ta voisine, tu as volé ton patron. » Ce sont des exemples que j'ai vécus mainte et maintes fois ; après ils sont tout à moi, je les soigne, je les rapproche de Dieu sans faire de prosélytisme. Quand je tombe sur un juif et qu'il me demande d'où me vient ce don, je lui réponds : « D'un juif » ; il s'étonne, je lui réponds aussi : « C'est Jésus ! » et là, je rigole intérieurement.

Depuis que je remplis des pages, je me sens de mieux en mieux. Je n'ai jamais lu de livre, à part Astérix et Tintin, il y a longtemps. Le fait d'écrire est comme un exutoire, je décharge ma haine du monde et du système divin. C'est mieux que d'être en face d'un psy qui passe son temps à regarder sa montre ; je n'ai rien contre ces gens-là, mais leur regard sur moi

m'exaspère. Heureusement, ma grande sœur m'a donné l'idée d'écrire, grâce à ça, je vomis mes pensées négatives et balance les casseroles que je traîne derrière moi.

Bien sûr, ces pages ne seront lues que par très peu de personnes, mais je m'en fous au point d'en faire pâler le diable. Je me soigne, un point c'est tout.

Vous avez remarqué que je blasphème souvent, c'est ma manière à moi de faire exister Dieu. Ce sont des prières que j'envoie inconsciemment à ce Père Noël des adultes ; vous voyez, je ne peux pas m'en empêcher. J'ai tout fait pour être à la hauteur de ma tâche de petit guérisseur depuis douze ans, mais le Christ a dit : « Nul n'est prophète en son pays. » C'est rien de le dire, mais il faut le vivre pour le croire. Je suis en colère quand je pense à ces charlatans, qui fondent des sectes puissantes avec des baratins qui sont des monceaux de conneries à dormir debout, sans aucun don en plus. Je ne cherche pas la gloriole, mais j'ai fait des miracles pour les gens, des mères de famille dont j'avais sauvé les fils d'une mort certaine et qui me regardaient comme un plombier qui vient de changer un joint de robinet. Je ne repartais pas avec mon miracle sous le bras, je rentrais à la maison. « Alors, me disait ma femme, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » « Bof, *comme d'hab* ! »

Je ne vous ai pas parlé de l'odeur de sainteté que je n'ai jamais sentie moi-même : « Maman, c'est quoi cette odeur de roses ? » Là, je comprenais qu'il y avait un miracle, sans compter les gens que je n'avais jamais vus et qui venaient me remercier en prétendant que je les avais soignés. Avec aussi les rêves prémonitoires à *tire-larigot*, sans compter les manifestations bizarres chez moi, et tout cela baignant dans une vie d'artisan avec ses problèmes existentiels. Je passais de l'eau

bénite au white-spirit. « Les bonnes actions se murmurent et les mauvaises se vocifèrent », a dit un moine bouddhiste, je crois. C'est vrai que si j'avais tué un enfant, j'aurais fait la une des journaux pendant longtemps.

Un jour, je rencontre quelqu'un que j'avais soigné quelque temps auparavant, il me dit : « Je n'ai vraiment plus mal du tout, alors que je traînais ça depuis des années. » Je souris, lui dit *tout de go* avec l'aplomb d'un notaire, que je venais de ressusciter quelqu'un mort depuis deux jours – pur mensonge, bien sûr. Il me regarde avec un air abruti et me dit : « Il faut que j'y aille, j'ai un rendez-vous, salut ! »

Aujourd'hui je ne soigne plus, fermeture pour cause de protection céleste, et je n'en éprouve plus le besoin ni l'envie. Avant, quand les gens m'appelaient, c'était comme si quelqu'un était au fond du puits, je ne tenais plus en place, il fallait que j'aille lui jeter une corde pour le remonter.

J'ai oublié d'ajouter un détail qui a son importance, à chaque miracle que j'obtenais, toujours en période de Pentecôte bien sûr, j'avais le retour de bâton : problème de fric ou de santé, et ma femme me disait : « Tu n'as qu'à les laisser crever ces *connards* ! » Avait-elle raison ou alors est-ce Dieu qui avait tort ?

Dans ce domaine j'aurai pu faire un fric fou. Je vous explique : je soigne quelqu'un d'un bobo quelconque : zona, par exemple ; là-dessus, je lui fais une voyance carabinée pour le scotcher. Ensuite, je prends un air gêné pour lui dire : « On se revoit dans quatre jours », histoire de le faire macérer dans l'angoisse. Le prochain rendez-vous arrive et je lui annonce la mauvaise nouvelle : il va avoir un cancer. Il pleure, a des sueurs froides et demande évidemment si je peux faire quelque chose. Je réponds : « Oui, bien sûr, mais attention il